

Camps militaires romains et archéologie aérienne: méthodologie et données nouvelles

François Didierjean

En 2007 a commencé dans le cadre du programme “La guerre et ses traces dans la Péninsule Ibérique à l’époque de la conquête romaine” une recherche thématique sur les sites de campement militaire romain de la partie nord de l’Espagne. Il s’agissait de survoler les sites supposés ou attestés, avec une double fin: fournir un état de situation intégrable à la base de données en cours de constitution et rechercher des données nouvelles sur la structure des camps et leur utilisation. Ont été intégrés à l’étude quelques éléments résultant de recherches antérieures, qui trouvent ici un cadre approprié à leur publication. Dans quelques cas, l’attribution des traces relevées à un camp militaire reste du domaine de l’hypothèse, mais il a paru préférable de les mentionner, malgré l’incertitude, pour éviter des redondances dans la recherche future, et pour ménager la possibilité de confirmations ultérieures. Il est donc apparu que la détection aérienne peut révéler des “indices de camps”, à confirmer par des survols ultérieurs ou par d’autres moyens, que dans certains cas elle apporte des éléments nouveaux sur des sites déjà connus, et qu’enfin elle permet parfois de découvrir de nouveaux sites, confirmés ou non par les sources. La présentation se fera donc dans cet ordre: d’abord les “indices de camp”, puis les nouveautés apparues sur sites connus, enfin les découvertes (fig. 1).

Indices

Des indices de camps militaires romains sont apparus en deux endroits, près des villes antiques de *Emporiae* (Ampurias) et *Viminacium* (Castromuza, Cervatos de la Cueva).

Ampurias

A Ampurias, on considère généralement que la partie romaine de la ville était à l’origine un camp militaire romain, et il y a en faveur de cette idée de sérieux indices archéologiques¹. Toutefois, il peut y avoir eu, surtout dans les débuts de la conquête, d’autres implantations de camps situées à une certaine distance de la ville grecque: Tite-Live (34.11.1) nous dit que Caton, lors de la campagne de 195 a.C., était dans un premier temps, campé “non loin d’*Emporiae* et, qu’ensuite, il établit ses quartiers d’hiver à trois milles de la ville” (soit un peu moins de 4,5 km). Des traces de campement ont donc été recherchées dans les environs de la ville antique, et en effet est apparue dans le blé mûrissant la trace d’un fossé coudé à angle droit (fig. 2), à l’ouest du hameau Les Corts, au lieu-dit Pla De Les Corts, à une distance de 2,8 km de la Néapolis, si l’on tient compte des détours imposés par la topographie locale². C’est probablement la partie visible d’un enclos assez vaste (longueur des côtés

1 Morillo éd. 2007, *Ejército romano*, pp. 256-259.

2 Les photographies sont de l’auteur. Les croquis d’interprétation ont été réalisés d’après les orthophotos du SIGPAC.

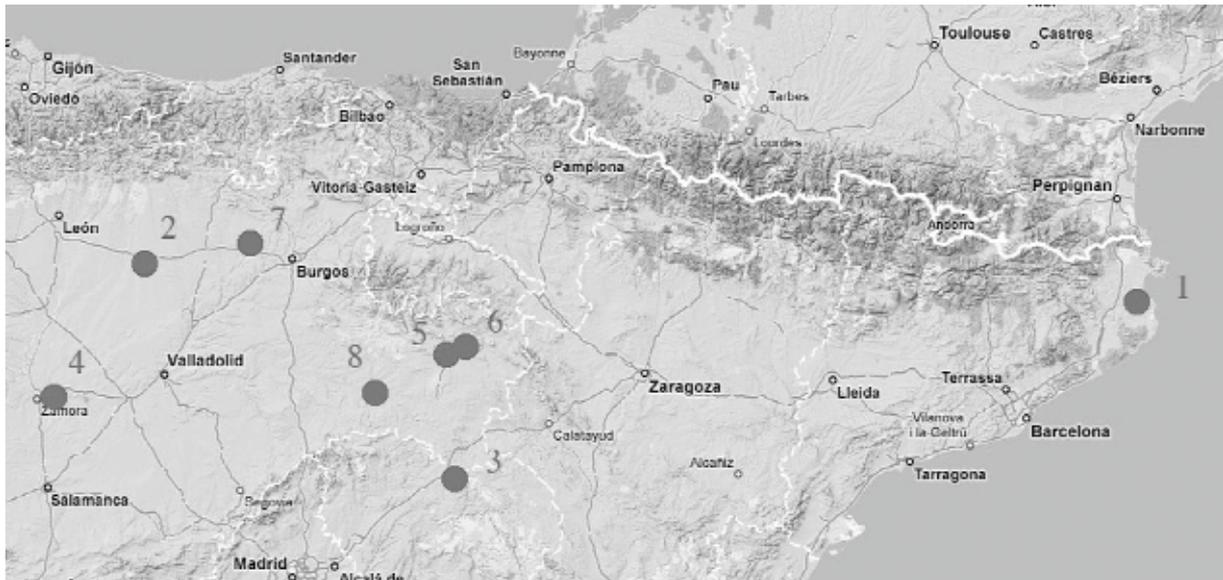


Figura 1. (Carte). Localisation des sites mentionnés: 1: Ampurias. 2: Castromuza. 3: La Cerca. 4: Villalazán. 5: Numance. 6: Renieblas. 7: Sasamón. 8: Burgo de Osma.



Figura 2. Ampurias, lieu-dit Pla de les Corts. L'enclos.



Figura 3. Ampurias, lieu-dit Pla de les Corts. La voie fossile.

apparents estimée à 320 et 60 m), qui est par ailleurs longé par un chemin fossile. Celui-ci apparaît comme une bande claire très large (au moins 15 m estimés !) encadrée de deux lignes plus sombres, ce qui correspond à la signature d'une chaussée encadrée de fossés latéraux (fig. 3 et 4). Le contrôle au sol, effectué dans des conditions de visibilité très médiocres, n'a pas révélé de traces d'occupation sur le site de l'enclos, mais la chaussée est rendue visible par la présence le long du chemin rural actuel, du côté est, d'un nombre significatif de petits blocs extraits du champ à l'occasion des labours et accumulés au droit de son passage, sur une longueur de 9 m. Toutefois on a relevé parmi ces vestiges quelques débris récents (fragments de béton, de tuiles mécaniques) qui obligent à pousser plus loin l'enquête au sol avant toute conclusion.

Castromuza

Le second indice concerne le site de Castromuza, près de Calzadilla de la Cueva (commune de Cervatos

de la Cueva, province de Palencia) (fig. 5). Il s'agit d'une avancée de plateau formant un promontoire triangulaire dominant le río de la Cueva à l'ouest, et l'arroyo Cueva à l'est, qui confluent un peu plus au sud. Les versants très escarpés confèrent au site des qualités défensives qui ont été très tôt mises à profit par l'homme: l'occupation y remonte au moins à l'époque protohistorique³ et la prospection aérienne a permis d'y mettre en évidence trois barrages successifs de l'éperon; ils ne sont plus visibles dans la topographie, mais des indices phytographiques perceptibles depuis les airs témoignent de la présence ancienne de fossés comblés (fig. 6): le premier, large et rectiligne, est à 330 m au nord de la pointe, le second, un peu plus étroit, à près de 400 m, le troisième, au mince tracé incurvé, à près de 600 m. La partie sud de l'éperon a été occupée par une agglomération antique –les vestiges denses ne s'étendent pas au-delà du premier fossé– dont la partie sommitale s'étendait donc sur environ 4 ha, et qui occupait aussi les versants est et ouest. Il s'agit d'un de ces sites hispano-romains caractérisés par l'absence

³ T.I.R., K-30, p. 246, d'après González 1984, vol. 1, p. 91-92, qui le classe dans les "castros romanizados".



Figura 6. Castromuza. Vue du promontoire, avec les barrages successifs.



Figura 7. Castromuza. Vue de l'enclos triangulaire dans la plaine à l'est du promontoire.

quasi-totale de *tegulae*, signe à nos yeux de la persistance des traditions indigènes, au moins dans l'habitat. Ce caractère apparaît aussi dans l'organisation de l'espace construit: les vues aériennes révèlent un réseau de rues "en arête de poisson" organisé autour de l'axe central qui parcourt le promontoire du nord au sud.

L'intérêt militaire du site apparaît non seulement dans ses aménagements défensifs, mais aussi dans son nom actuel: le Muza en question est certainement Musa Ibn Nusayr, qui dans sa campagne de 712 se

déplaça de Lérida vers le nord-ouest de la Péninsule, prenant Lugo et Gijón⁴; il a dû suivre la route antique et utiliser le site comme gîte d'étape ou comme base temporaire⁵. En effet Castromuza correspond très probablement à la *mansio* de *Viminacium* indiquée sur la route XXXII (*ab Asturica Tarracone*) et sur la XXXIV (*de Hispania in Aquitaniam*) de l'itinéraire d'Antonin, entre *Pallantia* (à 31 milles, soit 47 km, localisation inconnue) et *Lacobriga* (à 10 milles, soit 15 km, selon la XXXII, et à 15, soit 22 km, selon la XXXIV) qui serait à localiser

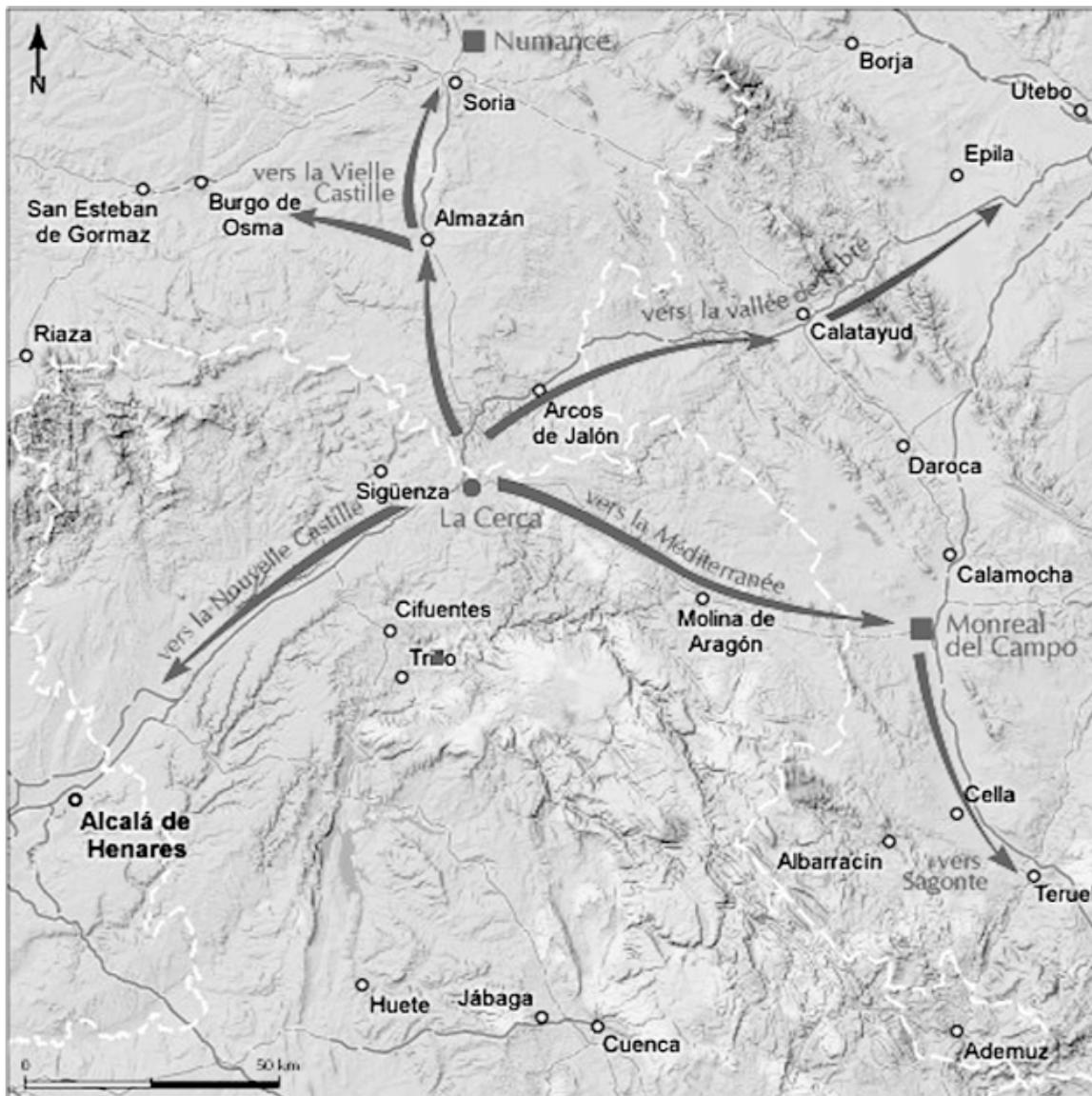


Figura 8. La Cerca (Anguita). Axes de communication que permet de contrôler le site.

4 Collins1986, *España en la Alta Edad Media*, pp. 190-194.

5 Lors du survol du 3 juin 2005 on a observé au pied du promontoire, côté sud, un vaste enclos de forme carrée (superficie estimée à 0,7 ha) dont les limites apparaissaient en clair dans un labour, en bordure du Cueva (fig. 5, n° 7). Au contrôle

au sol le labour était malheureusement devenu un pré, mais on y a repéré des traces de murs de galets, et quelques briques et tuiles de facture médiévale. Ce pourrait être la trace de la base de Musa...



Figura 9. La Cerca. A droite, la porte nord de la grande enceinte. A gauche, l'enclos quadrangulaire.

autour du cimetière de Carrión de los Condes⁶, La distance réelle est entre les deux mesures (18/19 km). C'est la route que devaient emprunter sous l'Empire les troupes romaines qui venaient d'Italie pour gagner le nord-ouest de la Péninsule et ses mines d'or, et c'est probablement aussi par là que passèrent les Romains lors des campagnes contre les Astures (26-22 a.C.). Il y a quelques indices d'un établissement thermal au pied du promontoire, du côté sud-ouest, tout près de la route antique⁷. En 2005 un survol du site a mis en évidence dans la plaine à l'est du promontoire une trace de mince fossé comportant un segment nord-sud long de 250 m, relié à un autre segment est-ouest de 90 m environ par un angle droit arrondi, tous deux aboutissant à l'arroyo Cueva dont ils rejoignent la rive est (fig. 7). L'ensemble forme un triangle rectangle d'une surface d'environ 1,2 ha. Aucun vestige n'est visible en surface, mais la morphologie de la trace et sa situation, semblable à celle des vestiges près de Sasamón (cf.

infra) rendent plausible l'hypothèse d'un petit camp de marche convenant pour une partie de légion, cohorte ou aile par exemple. La forme triangulaire peut paraître étrange, mais elle est attestée par Végèce (*Epitoma rei militaris*, 3.8.5-6).

Nouveautés

Dans plusieurs cas, la détection aérienne a apporté des compléments d'information sur des sites bien connus, par la mise en perspective de structures visibles ou la révélation de vestiges non perceptibles du sol.

La Cerca

Cette vaste enceinte murillée couronne une hauteur sur le territoire de Anguita (Guadalajara), près du village de Aguilar de Anguita. Elle a fait l'objet de nombreuses publications⁸ où la nature du site est très controversée (ville? forteresse? camp?) de même que son attribution (celtibère? romaine?). Une chose sem-

6 Didierjean et Abásolo 2007, "Via Aquitana", pp. 421-424
7 Fig. 5 n° 6. Observations au sol le 12-02-2006: site antique d'environ 20 ha., avec *tegulae*, TS, fiche de thermes. Il est situé à environ 300 m au nord-ouest de l'enclos plus récent mentionné plus haut.

8 Barril et Salve 1998, "Reexcavando Aguilar de Anguita", pp. 47-90, et Sánchez-Lafuente 2006, "Aguilar de Anguita", pp. 211-214.

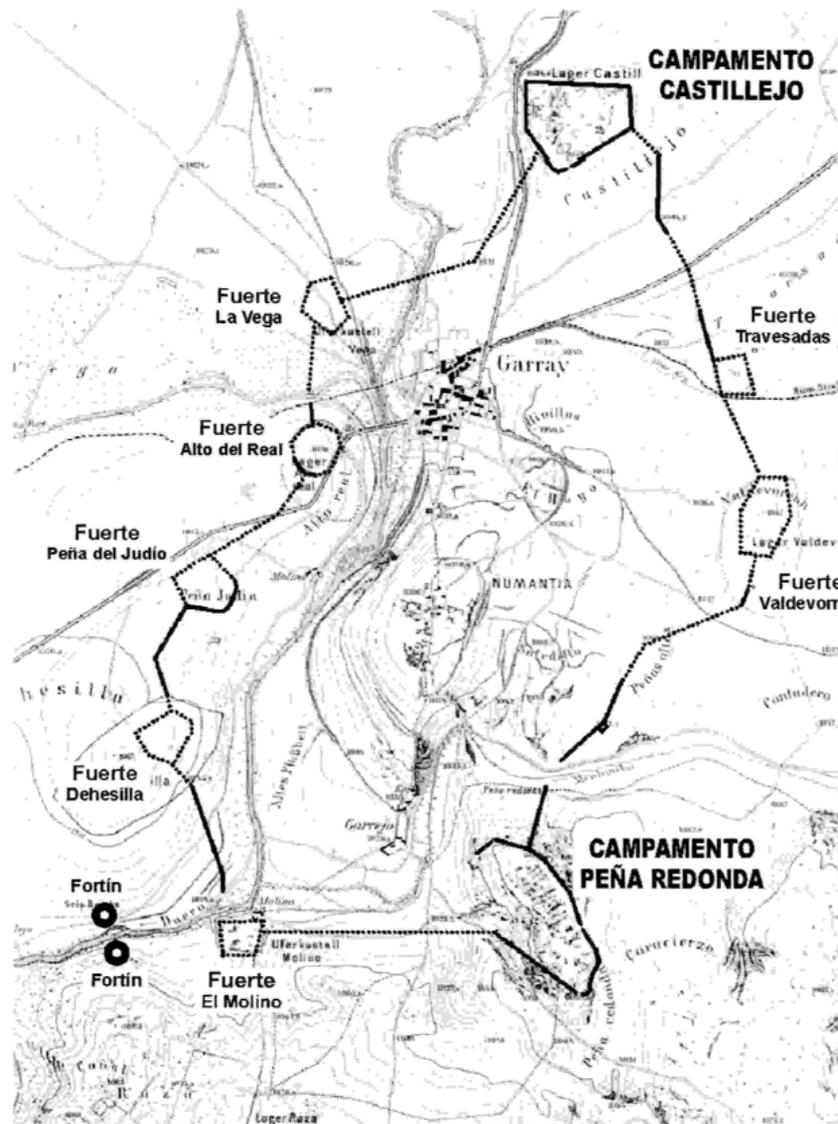


Figura 10. Siège de Numance. Le plan général des aménagements, reconstitué par F. Morales, avec indication du camp nord et du fort de la Vega.

ble assurée: le site occupe une position stratégique au point où communiquent le bassin de l'Ebre et les plateaux de Vieille Castille, là où passe l'axe Saragosse-Madrid (N-II), avec deux embranchements permettant de gagner facilement, vers l'est la côte méditerranéenne (par Monreal del Campo et la vallée du Jiloca vers Sagonte), vers le nord le bassin du Duero (par Medinaceli et Almazán) comme le montre la fig. 8. Son survol avait surtout pour objectif de fournir une illustration de cet ensemble spectaculaire, mais il a révélé la présence d'une structure grossièrement carrée en avant de l'enceinte. Il s'agit d'un quadrilatère légèrement losangé de 35 m (est-ouest) sur 32 (nord-sud),

formant un enclos d'une superficie de 1170 m², à 130 m au nord de l'entrée principale de l'enceinte (fig. 9). Au sol, la structure apparaît par un éboulis de moellons très aplati. Sur le côté est la racine du mur est visible par endroits, ce qui permet d'estimer sa largeur originale entre parements à 0,75 m. Aucun vestige significatif n'a été repéré à l'intérieur de l'enclos, mais cela n'est pas probant, car le terrain est très enherbé. Il ne semble pas qu'il s'agisse d'un corral récent comme il y en a de nombreux autour de l'enceinte et contre elle, car leur morphologie et l'appareil de construction sont différents, et l'état d'arasement des murs dénote une destruction ancienne. Les recherches au sol prévues

dans le cadre du présent programme permettront peut-être de cerner la nature et le rôle de cette structure énigmatique.

Numance

On a recherché des traces du dispositif d'encerclement de la ville par les Romains, à partir des travaux de Schulten (fig. 10); la plupart sont peu visibles ou pas du tout. Mais on a observé des indices indubitables de deux des éléments: le camp de Castillejo et le "fort" de La Vega. Pour le premier, on reconnaît bien sur les vues aériennes (fig. 11) les limites d'une vaste enceinte pentagonale, comme l'indique Schulten, mais dans le détail les traces observées ne correspondent pas toujours à ses relevés: du côté sud, où il observa une muraille, d'ailleurs signalée par Appien, on perçoit en effet une ligne plus claire encadrée de deux plus sombres, correspondant à un *vallum* ou à une fondation de mur, encadrée de deux fossés (fig. 12, n° 1 et 3). Mais en avant du dispositif l'avion montre un autre indice: une trace linéaire, généralement claire, qui court parallèlement à la première (fig. 12, n° 2). S'agit-il des tra-

voux préliminaires qui selon Appien précéderent la construction du mur reliant les camps et les forts (il s'agissait de deux fossés de protection en avant du mur)? Schulten n'en a pas retrouvé trace, mais ses techniques de fouille le lui permettaient-elles? Ou bien s'agit-il de la limite d'un autre camp? ... De même les vues aériennes réalisées en 2003 indiquent clairement la présence, du côté nord, non pas d'un, mais de deux fossés, partant du même point à l'angle NE, mais orientés différemment: l'un est ONO-ESE, et l'autre est-ouest (fig. 12, n° 6 et 7). C'est le premier des deux qui est considéré comme la limite nord du camp (fig.13) et en effet les structures mises au jour n'en débordent pas, selon les plans publiés. Mais a-t-on poussé à l'époque les recherches dans la zone située plus au nord, c'est-à-dire entre les deux fossés? Cela reste à contrôler, et si tel n'est pas le cas, il serait indiqué de vérifier si le fossé "nord" ne serait pas également la limite d'un autre camp. De même, la pointe sud du pentagone est marquée par des anomalies de pousse qui laissent soupçonner la présence d'édifices en dur (fig. 12, n° 4), là même où Schulten voyait une porte⁹...



Figura 11. Siège de Numance: Castillejo (Garray), le camp nord, dit 'de Scipion'; vue générale, du sud.

9 Un contrôle au sol rapide en 2004 a montré des indices d'occupation antique, mais plus tardive (TSH), et de destination plutôt agricole (fragments de *dolia*), ce qui n'exclut pas la

présence de vestiges plus anciens masqués par une occupation postérieure...

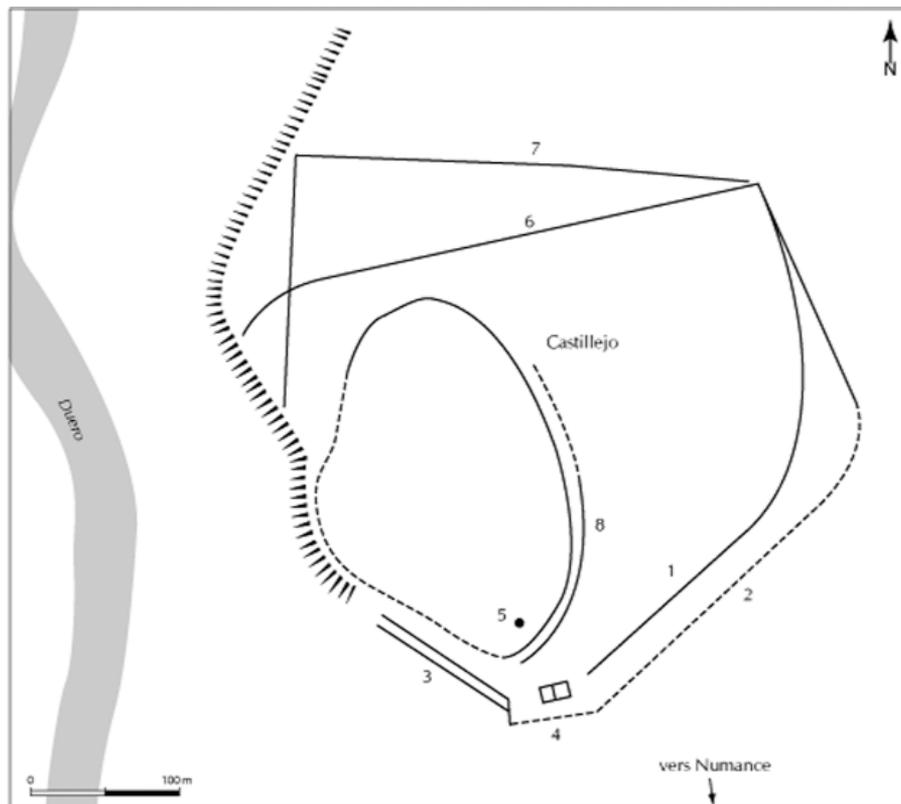


Figura 12. Castillojeo (Garray), le camp nord, dit 'de Scipion'. Interprétation des vues aériennes et orthophotos: 1: Vallum bien marqué. 2: Vallum moins apparent. 3: fossé double. 4: Traces de bâtiments (porte?). 5: borne touristique. 6 et 7: fossés, limite nord de deux camps successifs? 8: Enceinte ovale, limite est du "camp rouge" de Schulten?



Figura 13. Siège de Numance: Castillojeo (Garray), le camp nord, dit 'de Scipion'. Plan de A. Schulten montrant la distribution des vestiges selon les trois camps successifs.

Par ailleurs la partie ouest de la colline occupée par le camp apparaît sur les vues aériennes entourée d'une double trace linéaire en sombre, de largeur conséquente, visible surtout au sud de la borne touristique signalant le camp romain (fig. 12, n° 5 et 8). Cette enceinte inscrite dans le grand camp aurait une forme annulaire, des dimensions de l'ordre de 200 m (nord-sud) sur 150 (est-ouest) pour une superficie de 2,5 ha. Les fouilles anciennes ne mentionnent pas de fortification à cet endroit, mais l'examen des plans de Schulten montre que les vestiges attribués par lui au camp "rouge" s'étendent exclusivement à l'intérieur de cet espace, et que la limite orientale des vestiges de constructions représentés forme un arc de cercle qui correspond tout à fait au tracé de 2003 interprété comme un double fossé. Selon Schulten, les baraquements du camp étaient bordés à l'est par une rue pavée de grave, large de 4 m environ. Les données sont confuses en ce qui concerne les bordures de la rue: il y avait du côté ouest une bande de blocs de basalte local large de 0,8 m que Schulten –et Dobson à sa suite– identifient à un trottoir p. 259-260, fig. 152-

153 et 155). Certains plans montrent aussi une structure identique du côté est de la rue, que Schulten n'a pas prise en compte car elle infirmait son hypothèse d'une identification de la rue à une large *via principalis*¹⁰. Si l'existence de la rue semble réelle au vu des photos publiées, on peut douter que le trottoir en soit un; il peut s'agir de la base d'un mur, qui aurait formé la limite est du camp. Sur le terrain, la trace sombre correspond à une légère dépression, ce qui donne du corps à l'interprétation comme fossé de pourtour.

L'attribution du camp "rouge" est discutée: pour Schulten, il s'agit du camp de Pompée correspondant à la campagne de 141-140 a.C., alors que Dobson penche pour celui de Mancinus (en 137 a.C.). Mais, dans les deux cas, il s'agirait d'une structure antérieure au camp de Scipion de 134-133 a.C., et sa superficie paraît suffisante pour une légion à l'époque républicaine. Des travaux de terrain seraient nécessaires pour confirmer ses limites et identifier son système défensif.

Les observations aériennes tendent donc à suggérer que les camps successifs que les Romains ont établis à Castillejo ne se sont pas installés dans les limites



Figura 14. Siège de Numance. La Vega. Enclos à fossés à l'emplacement du fort de la Vega identifié par A. Schulten.

¹⁰ Dobson 2008, *Polybius and the Camps at Numantia*, pp. 259-261, en particulier fig. 155. Schulten 1927, *Numantia. Die Lager des Scipio*, III, pl. XXVIII.

du premier camp, comme le croyait Schulten (suivi sur ce point par Dobson), mais que pour chacun on a tracé des limites propres, voisines de ceux qui l'avaient précédé. En cela les officiers et les géomètres suivaient une tradition bien établie, dont on trouve des exemples dès l'époque républicaine avec les camps successifs de Renieblas¹¹.

Le second élément est un des forts qui jalonnaient la circonvallation, appelé Fuerte de la Vega sur le plan général de F. Morales. Les vestiges observés (traces sombres de fossés comblés) correspondent bien au lieu-dit cadastral La Vega (fig. 14), mais ils sont placés au sud-ouest de la route Garray-Tardesillas (SO-801), alors que le plan fait passer la route au milieu du site. De plus le plan relevé ne correspond pas exactement aux traces reconnues: là où le plan dessine un pentagone irrégulier (fig. 10), la photo suggère un plan proche du carré, avec un angle droit arrondi du côté nord-ouest –parcelles 5046-5047–, et on peut restituer la longueur du côté ouest (environ 80 m), plus petit que

sur le plan –parcelle 5008– (fig. 15, n° 1). Par ailleurs, on distingue sur les clichés l'angle sud-ouest d'une seconde enceinte, formé de deux tracés légèrement curvilignes –parcelle 5006– (fig. 15, n° 2). Là encore, se pose le problème des datations relatives; il faut mentionner la présence au sol de quelques indices d'une occupation pré-romaine (céramique protohistorique atypique).

Renieblas

Le site de ce "camp de base" utilisé maintes fois par les Romains dans leurs entreprises contre Numance a été abondamment étudié¹², et nous disposons de relevés complets et détaillés des vestiges encore visibles au sol. Ici le survol permet de mettre le site en perspective, et d'en donner des vues d'ensemble. Celles-ci font ressortir l'enchevêtrement des camps successifs (fig. 16) et les contrastes de densité des vestiges entre les différentes parties du site. Dans certains cas, les murées sont assez visibles des airs pour permettre un



Figura 15. Siège de Numance. La Vega. Interprétation des traces observées sur la fig. 14. 1: enclos partiel quadrangulaire. 2: enclos curviligne.

11 Luik 1997, "Die römischen Militäranlagen".

12 *Ibid.* et Dobson 2008, *Polybius and the Camps at Numantia*.



Figura 16. Renieblas. La partie ouest du site, avec la trace de plusieurs enceintes de camps.



Figura 17. Renieblas. Partie centrale. L'angle nord-ouest du camp III, bâtiments attribués aux *pedites sociorum*.

examen détaillé qui peut servir à illustrer les relevés au sol: il en est ainsi pour l'angle nord-ouest du camp III, dit "de Nobilior", là où l'on place les *pedites sociorum* (fig. 17) et pour le *questorium* situé près de la porte décumane, à la sortie est (fig. 18)¹³.

Villalazán

La structure quadrangulaire découverte par Del Olmo en 1993¹⁴ a été observée plusieurs fois lors des survols de la ville antique d'El Alba (probable *Albocela*) dont il n'est éloigné que de 500 m vers l'ouest¹⁵: au lieu-dit Los Castros, dans un secteur complètement plat, on perçoit par différences de teinte du sol ou des récoltes trois des quatre côtés du camp, limités par des fossés aujourd'hui comblés, dont la trace apparaît plus sombre (fig. 19). Même avec des conditions de détection favorables, il n'a pas été possible de repérer la trace du côté sud-est. Le camp avait très probablement une forme rectangulaire du type "carte à jouer" (avec angles arrondis), dont on peut estimer à 415 m la dimension est-ouest, qui est le petit côté. Sur l'axe nord-sud, la plus grande longueur observée (pour le

fossé ouest) est de 410 m. Il est possible d'avancer une estimation de la longueur totale en se fondant sur deux éléments: le premier est une indication de Végèce (3.8.5-6) qui recommande un rapport longueur/largeur de 1,5. Le second est le rapport moyen longueur/largeur observé dans la Péninsule pour ces camps rectangulaires: il varie entre 1,5 et 1,75 pour une moyenne de 1,6. On obtient ainsi une longueur variant entre 620 et 660 m et une surface entre 25,7 et 27,4 ha, tout à fait adaptée au logement d'une légion à l'époque impériale (fig. 20). Une reconnaissance au sol effectuée en 2003 n'a montré aucune trace matérielle d'occupation, mais le secteur a fourni un lot de monnaies typique de la "circulation des camps": monnaies coupées, contremarquées, fourrées, et imitations, l'ensemble renvoyant à l'époque tibérienne¹⁶. Il y a ici une dissonance avec les indications chronologiques de la prospection au sol menée récemment sur le site d'El Alba: d'après la céramique sigillée, l'occupation n'y deviendrait importante qu'à l'époque flavienne¹⁷. Le problème de la chronologie relative entre le camp et la ville toute proche n'est donc pas résolu.



Figura 18. Renieblas, partie est. Bâtiments du *questorium* du camp III.

13 Dobson 2008, *Polybius and the Camps at Numantia*, fig. 53 54, 60.

14 Olmo 1995, "Arqueología aérea"; Morillo éd. 2007, *Ejército romano*, p. 387-388.

15 Ariño et. al., "Albocela", p. 190.

16 Morillo éd. 2007, *Ejército romano*, p. 388.

17 Ariño et. al., 2007, "Albocela", p. 192.



Figura 19. Villalazán. Los Castros. Le camp légionnaire, vu de l'ouest.

Découvertes

Dans deux occasions le survol de secteurs supposés avoir reçu des implantations de camps a donné lieu en effet à des découvertes: il s'agit des environs de Sasamón et de Burgo de Osma.

Sasamón

Florus comme Orose indiquent qu'Auguste y vint en personne et y établit son camp, au début des guerres cantabriques, en 26 a.C¹⁸. C'est probablement à partir de cette base qu'il opéra la division de son armée en trois corps pour envelopper la Cantabrie. Certes, les auteurs nomment la ville "*Segisama*", alors que les itinéraires –et les milliaires– donnent une forme *Segisamo* ou *Segisamone*¹⁹. Néanmoins, l'identification ne fait guère de doute avec l'actuelle bourgade de Sasamón, qui était à cette époque un important nœud routier. C'est là en effet que se séparaient deux voies: vers l'ouest, celle qui, traversant le nord du bassin du Douro, menait à l'actuel pays de León, porte du nord-ouest de la Péninsule avec ses mines d'or; vers le

nord-ouest, celle qui donne accès aux Monts Cantabriques, avec un passage relativement aisé vers l'océan par les vallées du Pisuerga et du Besaya, à travers le Campoo qui s'ouvre aussi vers l'est par la haute vallée de l'Ebre.

Il est donc logique qu'Auguste ait choisi Sasamón comme base d'opérations, et sa présence pouvait y avoir laissé quelques traces. C'est pourquoi une surveillance des environs de la ville a été conduite lors des vols consacrés aux territoires du Douro, entre 2001 et 2004. Or en 2002 ont été repérées des structures qui attestent l'utilisation des environs de Sasamón comme site de campement (fig. 21).

La première trace, dite Sasamón 1, au lieu-dit La Veguilla, est un double fossé que l'on peut suivre sur près de 700 m dans le blé mûrissant, de direction générale est-ouest (fig. 22), qui forme un léger coude et semble se terminer du côté ouest par un fossé unique au tracé recourbé qui rejoindrait le ruisseau Arroyo del Puerco. Il pourrait s'agir d'un camp de forme irrégulière, appuyé sur le cours d'eau qui fournissait

18 Florus, *Abrégé d'Histoire Romaine*, 2.33. Orose, *Histoires contre les païens*, 6.21.3.

19 Didierjean et Abásolo 2007, "Vía Aquitana", pp. 418-419.

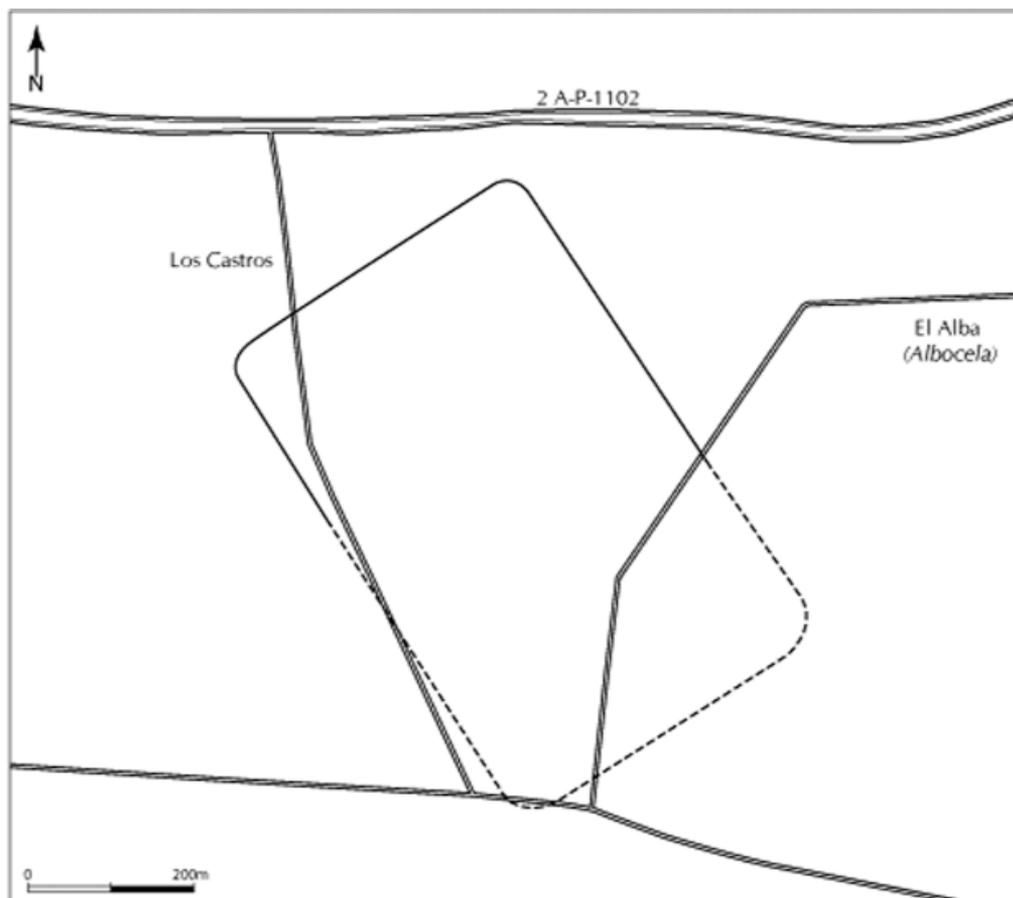


Figura 20. Villalazán. Los Castros. Dessin restitué du camp légionnaire.

une défense naturelle du côté sud. Logiquement, la défense aurait été particulièrement soignée du côté nord, le plus exposé à la menace ennemie. D'après les vestiges apparents, les dimensions seraient au minimum de 680 m (est-ouest) sur 130 m (nord-sud), cette dernière étant évaluée à partir du tracé actuel de l'Arroyo del Puerco, dont le cours a cependant pu se déplacer depuis l'Antiquité. La superficie minimale enclose serait d'environ 9,3 ha, suffisante à cette époque pour plusieurs légions: à l'époque républicaine, une légion "tenait" dans environ 3 ha²⁰. Au moment du contrôle au sol, les conditions de prospection n'étaient pas favorables, aucun vestige significatif n'a pu être observé. Des formes semblables ont été observées sur les camps découverts par E. Peralta sur le théâtre cantabrique²¹, donc cette structure peut dater en effet des campagnes augustéennes.

La seconde trace (Sasamón 2, lieu-dit Carrecaastro) est beaucoup plus explicite: il s'agit d'un vaste enclos

à fossé simple formant un rectangle à coins arrondis, apparu en 2003 dans les céréales mûrissantes (fig. 23) à peine à plus de 100 m du camp 1. Les dimensions ont pu être évaluées en reportant la trace sur l'orthophoto du SIGPAC: le rectangle est allongé dans le sens OSO-ENE, et mesure 312 m sur 208, ce qui correspond bien au rapport de 1,5 évoqué ci-dessus. La morphologie de la trace ne laisse guère de doute sur l'identification à un camp militaire romain, avec un plan "en carte à jouer". Quelques remarques s'imposent à son sujet: d'abord la taille est relativement réduite (6,49 ha estimés), et convient plus à une cohorte qu'à une légion, mais seulement dans un contexte Haut-Empire, car sous la République il aurait pu abriter deux légions. Ensuite le fossé qui entourait le camp est plus étroit que ceux du camp 1, il donne l'impression (comme à Villalazán d'ailleurs), d'être strictement limité aux obligations du règlement... Enfin, la forme du camp

20 Sur ce sujet, voir la contribution de M. Reddé dans cet ouvrage.

21 En particulier le site de Cildá: Morillo éd. 2007, *Ejército romano*, pp. 337-338, fig. 59.



Figura 21. Traces de camps au sud de la ville. 1: La Veguilla. 3: Villamaria.

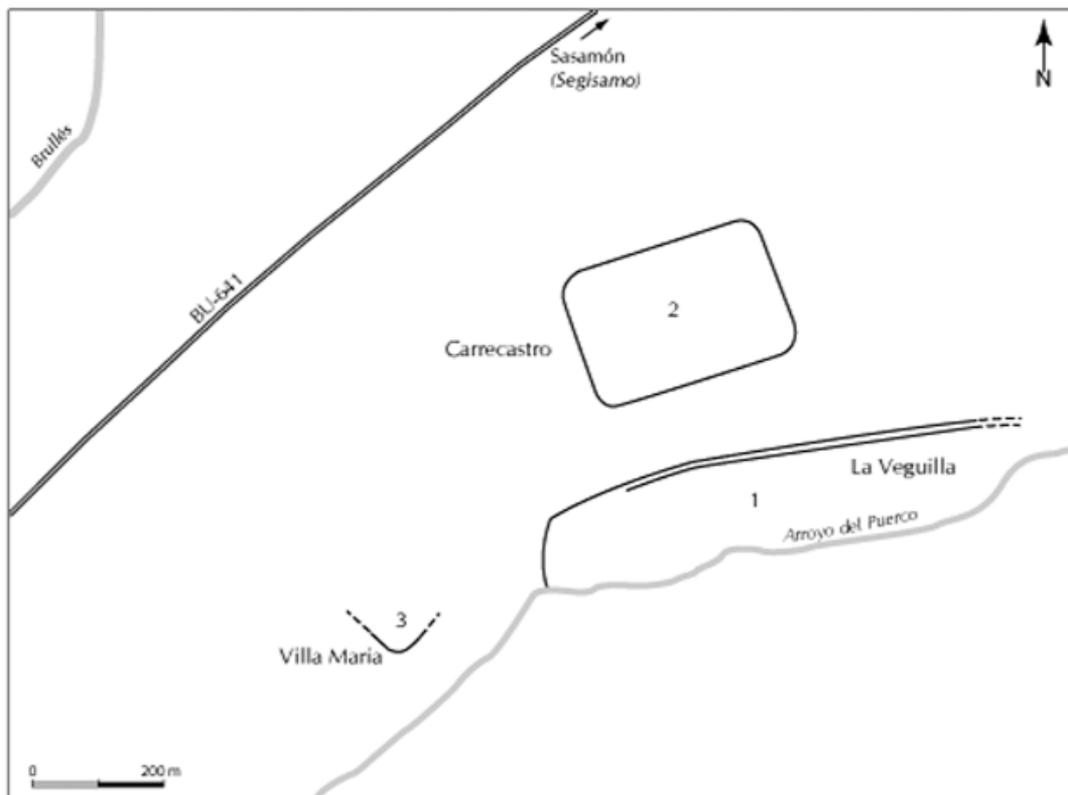


Figura 23. Sasamón. Traces de camps au sud de la ville. 1: La Veguilla. 2: Carreastro. 3: Villamaria.



Figura 22. Sasamón, lieu-dit Carrecaastro. Camp romain "en carte à jouer".

époque plutôt le 1^{er} siècle p.C.²², sa relation avec les opérations contre les Cantabres reste à établir, mais elle ne peut être exclue, compte tenu de la présence de camps du type "carte à jouer" dans les Monts Cantabriques²³. Ici encore le contrôle au sol n'a fourni aucun élément probant.

La troisième trace se réduit à un indice: il s'agit d'un tronçon de fossé comblé formant un angle droit arrondi, près du lieu-dit Villa Maria, sur un interfluve entre l'Arroyo del Puerco et un de ses petits affluents intermittents, à 200m à l'ouest du camp 1 (fig. 21-22).

Los Llanos

Dès les années 90 deux camps avaient été détectés sur photographies aériennes verticales au sud de la ville antique d'*Uxama Argaela*, située au Cerro del Castro tout près de l'actuelle Burgo de Osma (province de Soria) qui en perpétue le nom: il s'agit de deux formes "en carte à jouer" (fig.24); au nord, c'est une petite structure dont on peut restituer les dimensions, bien que le côté ouest ait été victime de l'érosion de la

rivière Ucero: 185 m sur 125 environ, soit 2,3 ha. Pour le second, situé juste au sud-est, on ne connaît que la dimension nord-sud, qui est nécessairement la longueur, à cause de la présence toute proche de la rivière Ucero; en appliquant le coefficient longueur/largeur de 1,5, on obtient 240 m sur 160, soit une superficie encore modeste de 3,84 ha. Dans les deux cas, il ne peut s'agir de camps de légion que pour l'époque pré-impériale, et leur forme rend l'hypothèse fragile.

Un survol a été programmé, et réalisé en juin 2007, pour confirmer et documenter, voire compléter ces traces. Elles n'étaient pas visibles, cependant un autre camp est apparu un peu plus au sud (fig. 25): il s'agit là encore d'une forme en carte à jouer, mais de dimensions beaucoup plus importantes: l'enceinte occupe la confluence entre l'Ucero et son affluent le Sequillo, juste au nord du village de La Olmeda, commune de Burgo de Osma. Le terrain très plat explique le toponyme Los Llanos, c'est la limite nord de l'auge alluviale du Duero qui passe un peu au sud. Sur les vues aériennes, le camp est visible par une étroite bande

22 Didierjean et Abásolo 2007, "Vía Aquitana", pp. 418-419.

23 Notamment les camps superposés de la Poza, près de

Juliobriga, dont le plus ancien serait de la première partie du règne d'Auguste: Morillo éd. 2007, *Ejército romano*, pp. 373-375, fig. 76.

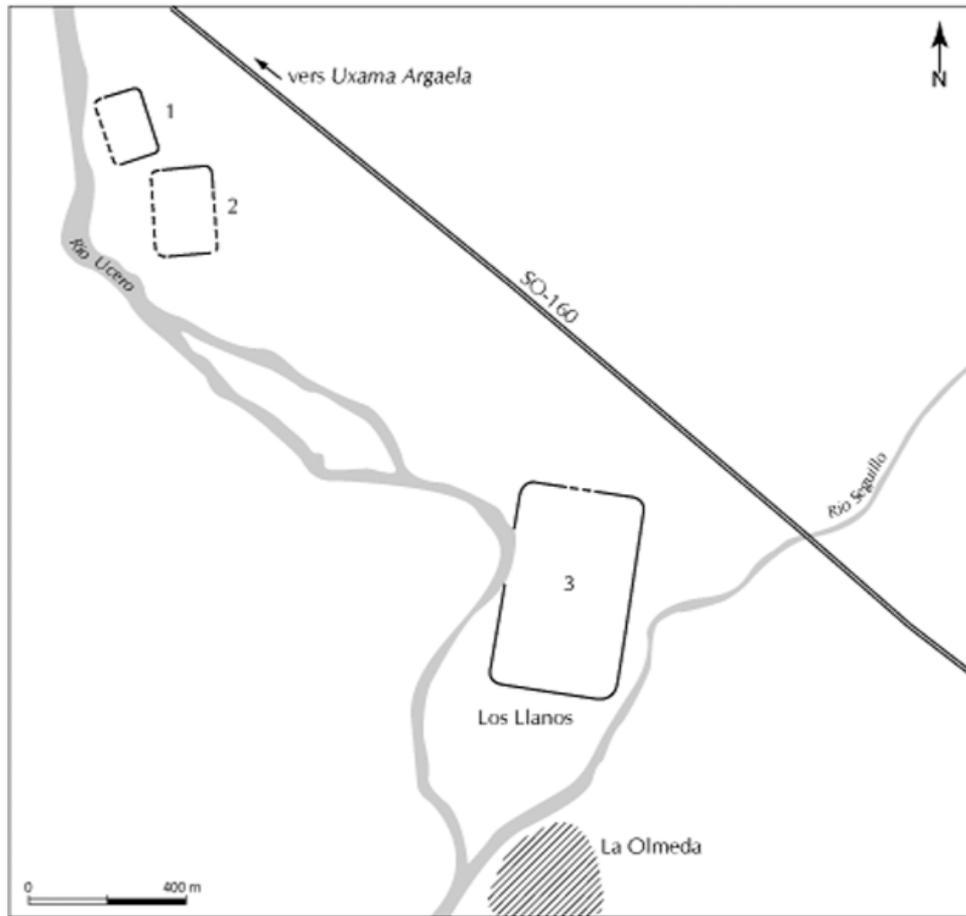


Figura 24. Burgo de Osma. Los Llanos, près de La Olmeda. Position des trois camps repérés. 1 et 2: découvertes antérieures. 3: découverte récente.

légèrement plus foncée –le fossé–, formant un rectangle aux angles arrondis, allongé du nord au sud. Du côté nord comme du côté sud, ce contraste est renforcé par une bande plus claire à l'intérieur de l'enclos –l'*agger*. L'ensemble mesure 500 m de long sur 315 de large, soit un rapport de 1,58 tout à fait dans la fourchette habituelle, et l'espace enclos mesure 15,8 ha, ce qui est suffisant pour loger une légion, même à l'époque impériale.

Au sol, le *vallum* est encore bien visible en des nombreux endroits: en particulier le côté nord a conservé la trace d'un fossé formant dans la topographie un creux très perceptible, dont la largeur dépasse les 10 m, qui protège un *agger* très aplati mais encore plus large (16,50 m). Au milieu de ce côté nord, on perçoit une interruption de l'*agger* d'environ 5 m, qui pourrait correspondre à une porte. Le côté ouest a en grande partie disparu, victime de l'érosion de la rivière Ucero, mais l'ensemble de la structure est plutôt bien conservé, compte tenu de sa situation dans une zone

très cultivée depuis longtemps. L'actuel propriétaire a converti ce secteur, autrefois planté de vigne, en pâturage pour décourager les prospecteurs clandestins: à l'en croire, le site a livré par leur action des monnaies –dont beaucoup étaient comme neuves–, des anneaux de bronze, des pointes de lance en fer, et des glands de plomb... perdus pour l'étude scientifique. Aujourd'hui, l'herbe masque tout, mais ces indications viennent à l'appui des observations aériennes, et confirment le rôle d'étape que devait jouer *Uxama* dans le déplacement des troupes vers le bassin du Duero et l'ouest de la Péninsule. Cette découverte pose néanmoins certains problèmes: celui d'abord de la relation entre les différents camps du secteur: ont-ils fonctionné simultanément ou successivement? S'agit-il d'un camp d'époque impériale, comme sa forme le laisserait à penser? Et dans ce cas, comment s'explique l'existence d'une structure aussi importante –car il ne s'agit visiblement pas d'un simple camp de marche– à cet emplacement, alors que la péninsule était donnée pour pacifiée, et que la présence militaire s'y limitait au nord-



Figura 25. Burgo de Osma. Los Llanos. Le grand camp, vu du nord. Le côté ouest (à droite) a été entamé par l'érosion fluviale. La trace sombre rectangulaire correspond au fossé. Sur le côté nord au premier plan, on distingue en clair les indices de l'agger.

ouest, auquel on accède par d'autres routes? On retrouve ici le problème déjà observé à propos de Villalazán... et on ne peut s'empêcher de faire remarquer que cette position, à l'entrée du bassin du Douro, sur une route d'accès direct à Rome, constituait un remarquable poste de surveillance permettant d'intervenir rapidement dans tout le centre et l'ouest de la péninsule...

Les conclusions à tirer de ces observations sont d'ordre méthodologique et épistémologique:

En ce qui concerne la méthode, ces recherches ont montré que les survols d'installations militaires antiques sont intéressants à plusieurs titres: dans tous les cas, pour documenter valablement les sites connus et pour fournir un état des lieux intégrable à la base de données en construction; souvent, pour mettre en évidence le choix d'une situation en relation avec d'autres éléments du paysage (topographie, axes de communication); parfois, pour apporter des éléments nouveaux susceptibles d'orienter de futures recherches au sol.

Sur le fond, les données recueillies appellent évidemment des recherches au sol pour établir la morphologie et la chronologie des structures observées. Mais on peut déjà constater qu'existe le début d'une série de camps situés en plaine, à proximité de certains sites urbains, souvent en position de carrefour²⁴. Ils sont de taille généralement modeste, évoquent plutôt le Haut-Empire par leur forme "en carte à jouer", leur relation avec la conquête n'est donc pas évidente. On peut expliquer la présence de certains d'entre eux par les mouvements de troupes entre l'Italie et les garnisons du nord-ouest (*Libia*, Sasamón, Castromuza), mais cela ne vaut pas pour tous: Villalazán, Burgo de Osma ne rentrent pas dans ce schéma; il faut donc aussi considérer l'hypothèse d'une Hispanie moins pacifiée que les sources ne le disent, nécessitant une présence militaire à proximité de villes-carrefours offrant des possibilités d'intervention rapide sur un territoire étendu, et à même de contrôler des axes jugés stratégiques: trace résiduelle de guerres passées...?

²⁴ à ceux mentionnés dans ce travail il faut ajouter un petit camp tout récemment découvert près de *Libia*: Ariño et Novoa 2007, "Fotografía aérea", pp. 61-62.

Bibliografía

- ARIÑO GIL, E. et NOVOA, C. (2007): "Fotografía aérea en la Rioja Alta", *Revista de Arqueología*, 315, p. 54-63.
- ARIÑO GIL, E. DIDIERJEAN, F., LIZ GUIRAL, J. et SILLIERES, P. (2007): "Albocela (Villalazán, Zamora), interpretación de la ciudad romana a partir de la fotografía aérea y de la prospección intensiva", M. Navarro Caballero, J. J. Palao (éds.): *Villes et territoires dans le bassin du Douro à l'époque romaine*, Bordeaux, 2007, pp. 170-193.
- BARRIL, M. et SALVE V. (1998): "Reexcavando Aguilar de Anguita a través de los documentos escritos y los materiales depositados en el M.A.N.", *Kalathos*, 17, pp. 47-90.
- COLLINS, R. (1986): *España en la Alta Edad Media*, Barcelone.
- DIDIERJEAN, F. et ABÁSULO, J. A. (2007): "La Vía Aquitana, aportaciones de la fotografía aérea", M. Navarro Caballero, J. J. Palao (éds.): *Villes et territoires dans le bassin du Douro à l'époque romaine*, Bordeaux, pp. 395-427.
- DOBSON, M. (2008): *The Army of the Roman Republic. The second Century BC, Polybius and the Camps at Numantia, Spain*, Oxbow, Exeter.
- GARCÍA MERINO, C. (1996): "Un nuevo campamento romano en la cuenca del Duero; el recinto campamental de Uxama (Soria)", *AEspA*, 69, pp. 269-274.
- GONZALEZ, J., et alii (1984): *Historia de Palencia*, 2 vol.
- LUIK, M. (1997): "Die römischen Militäranlagen der Iberischen Halbinsel von der Zeit der Republik bis zum Ausgang des Prinzipats", *Jahrb. RGZM*, 44, pp. 213-275.
- MORALES HERNÁNDEZ, F. (2006): "Circumvallatio of Numantia, Forts and Siege Works", A. Morillo et J. Aurrecochea (éds.), *The Roman Army in Hispania, An Archaeological Guide*, León, pp. 249-262.
- MORILLO, A. éd. (2007) *El Ejército Romano en Hispania*.
- MORILLO, A. et AURRECOECHEA, J., éd. (2006): *The Roman Army in Hispania, An Archaeological Guide*, León.
- OLMO MARTIN, J. del (1995): "Arqueología aérea en tres nucleos campamentales de Zamora y León", *Brigecio* 4-5, pp. 119-128
- SÁNCHEZ-LAFUENTE PÉREZ, J. (2006): "Aguilar de Anguita", A. Morillo et J. Aurrecochea (éd.), *The Roman Army in Hispania, An Archaeological Guide*, León, pp. 211-214.
- SCHULTEN, A. (1927): *Numantia. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1905-1912. Band III. Die Lager des Scipio*, Munich.
- (1929): *Numantia. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1905-1912. Band IV. Die Lager bei Renieblas*, Munich.
- TIR = *Tabula Imperii Romani*, feuille K-30.